

RÉPONSES n°380-juin 2025

PHOTO

CONCOURS
DxO Labs
"NOIR & BLANC"
2 600 € DE PRIX

MATÉRIEL

Qu'est
devenu Pixii,
seul fabricant
français de
boîtiers ?

Argentique, numérique,
grand ou petit format

CE QUE L'APPAREIL PHOTO DIT DE NOUS

PATRIMOINE

À Toulouse,
l'atelier
de Jean
Dieuzaide
menacé

Au Ladakh,
les bâtisseurs des stupas
de glace capturés
par Julien Fumard



EN TEST :

PANASONIC LUMIX S1RII

Le plus photographe des vidéastes ?

ANTOINE D'AGATA

"J'ai envie de forcer le
spectateur à voir ce qu'il
ne veut pas voir"

L 12605 - 380 - F: 9,50 € - RD



D : 11€ - BEL : 9,95€ - ESP : 10€ - GR : 10€
DOM S : 10€ - ITA : 10€ - LUX : 9,95€ - PORT CONT : 10€
CAN : 15,50\$CAN - MAR : 105DH - TOM S : 1230CFP
TOM A : 2180CFP - CH : 12FS - TUN : 32DTU

REWORLD
MEDIA

Julien Fumard

Retour de glace

Au Ladakh, aussi appelé "Tibet indien", le changement climatique est une réalité cruelle. Frappés par la sécheresse, de nombreux villages sont abandonnés. Depuis une dizaine d'années, une parade a été trouvée, précaire mais efficace : les stupas de glace, de petits glaciers artificiels nommés ainsi car leur forme rappelle ces monuments omniprésents dans l'Himalaya. Julien Fumard s'est rendu en 2023 dans plusieurs villages qui tentent de retrouver de la vie grâce à cette technologie. **Propos recueillis par Julien Bolle**



↑ Renaissance d'un village abandonné

Vidé de ses habitants en 2012 pour cause de manque d'eau, le village de Kulum est en cours de réhabilitation depuis 2019 avec l'aide de l'équipe Ice Stupa de HIAL (Himalayan Institute of Alternative Ladakh).

Village d'Ang, réparation du stupa →

Tsetan Gyaltsan rejoint Thinle Thundup en haut du stupa de glace. Après une journée de travail intensif, l'espoir est de retour : de la vapeur est sortie du haut du tuyau et le gicleur a été complètement nettoyé.





↑ À trente minutes de marche

Commencé le 2 décembre, le stupa de glace du village d'Ang en est à sa première itération. Chaque jour, au moins un des cinq bâtisseurs marche les trente minutes qui séparent le village du stupa afin de vérifier que tout est en état. Quelques habitants viennent aussi parfois leur donner un coup de main. C'est devenu l'attraction numéro un du village.

← Précieuse cocotte-minute

Tsetan Gyaltsan vérifie le tuyau en caoutchouc qui sera connecté à la cocotte-minute afin d'envoyer de la vapeur à l'intérieur du conduit menant en haut du stupa et dans lequel l'eau a gelé. Le gel des conduits est la hantise des bâtisseurs des stupas de glace, mais cela arrive plusieurs fois chaque hiver.

Mohammad Hanifa →

Ce professeur des écoles de 45 ans est l'un des six bâtisseurs du stupa d'Apati. C'est la troisième année qu'ils érigent un stupa de glace car leur village manque cruellement d'eau au printemps. Cette année, le stupa a été estimé à 11 millions de litres et a été classé deuxième au concours organisé par HIAL.



JULIEN FUMARD



En 7 dates

→ **1983** : naît à Marseille.

→ **2012** : se passionne pour la photographie à travers les lumières de la Norvège arctique. Il vit alors à Tromsø.

→ **2013** : premier voyage au long cours et découverte du Népal. Coup de cœur pour l'Himalaya, où il nourrit une passion pour la montagne et la culture locale.

→ **2014** : premiers pas dans la photo documentaire en Mongolie, en immersion dans des familles de nomades durant l'hiver.

→ **2015** : premières expositions de la série *Himalaya : des titans d'ombre et de lumière* et premières publications photo.

→ **2017** : deuxième voyage au long cours en Asie. Retour au Népal pour cinq différents treks de l'est à l'ouest du pays dans des coins plus reculés. Premier trek au Ladakh.

→ **2023** : troisième voyage au long cours en Asie et au Moyen-Orient. Retour au Ladakh en hiver puis au printemps et au Népal pour deux autres treks.

Par quel biais t'es-tu intéressé à l'Himalaya et aux Bhotias qui y vivent ?

Ça a débuté en 2013, date de mon premier voyage au long cours dans la région. Je suis développeur informatique de métier, et à l'époque, je travaillais en Norvège. Quand ma boîte a fermé, j'ai profité des indemnités pour voyager. J'ai commencé par les pays nordiques : Suède, Finlande, Islande. Je ne faisais alors que de la photo de paysage. C'est en découvrant le Népal que j'ai remarqué la matière incroyable qui existait avec les gens, la culture locale. Au Népal, on passe de la culture hindoue à la culture bouddhiste, c'est très riche. Lorsque j'y suis retourné en 2017, j'ai consacré beaucoup plus de temps à photographier la vie quotidienne, les festivités. Là-bas, les treks peuvent durer jusqu'à six semaines. J'avais organisé ce deuxième voyage pour rencontrer un maximum de gens dans ces montagnes parce que je voulais creuser le sujet. C'est là que je me suis rendu pour la première fois au Ladakh, tout au nord de l'Inde. J'ai découvert un mode de vie qui reste très traditionnel. À part les téléphones portables, il n'y a pas grand-chose de moderne. J'ai décidé d'y retourner en 2023 pour en savoir plus sur les Bhotias de l'Himalaya.

Comment as-tu découvert l'existence de ces glaciers artificiels, les stupas de glace ?

J'avais vu dans la presse un sujet là-dessus, donc je n'avais pas prévu d'en faire un au départ. Mais il s'est avéré que j'ai sympathisé sur place avec des gens qui bossaient sur cette technologie, et de fil en aiguille, je me suis dit que ce serait dommage de ne pas faire mon petit documentaire dessus. Au Ladakh, il y a une partie musulmane et une autre bouddhiste. Ces deux cultures cohabitent et se retrouvent dans ces constructions visant à récupérer de l'eau au printemps. Me rendant dans plusieurs villages qui avaient créé des stupas de glace, je me suis dit que ce serait un bon fil directeur pour aller explorer et rencontrer des gens différents. En hiver, au Ladakh, ce n'est pas forcément évident. Les transports coûtent cher, il n'y a pas de touristes avec qui partager, donc ça devient assez vite compliqué. Mais ça m'a permis de découvrir pas mal de choses sur la culture locale en hiver.

Il faut dire que ces monticules de glace sont très photogéniques...

Le premier stupa de glace que j'ai vu, c'était celui d'Ang. L'association Himalayan Institute of Alternative Ladakh (HIAL) organise tous les ans un concours pour récompenser les stupas atteignant le plus gros volume. Au concours de 2023, Ang est arrivé troisième, alors que c'était leur premier essai. Ils se sont battus et ont réussi à bien le faire marcher. J'ai eu la chance de voir certaines de leurs erreurs, notamment quand le conduit a gelé. Les gars ont tenté toute la nuit de casser la glace pour que l'eau puisse de nouveau circuler, mais sans succès. Certains étaient trempés, et étant donné qu'il faisait -20 °C, l'eau gelait immédiatement sur eux.

D'où vient cette technologie et comment fonctionne-t-elle ?

La technologie a été inventée par l'ingénieur ladakhi Sonam Wangchuk. Durant l'hiver, où les températures peuvent descendre jusqu'à -30 °C, l'idée est de récupérer de l'eau dans une source en amont, qui peut être à 100 m comme à 1 km. L'eau puisée en altitude est redirigée en contrebas dans des tuyaux en plastique et gèle au contact de l'air grâce à un gicleur monté sur une structure métallique, créant des couches successives de glace. Au départ, en décembre, ils construisent une ossature en bois, avec des planches et des branches ramassées. Les gouttelettes vont geler dessus, et petit à petit, la structure de glace va se soutenir d'elle-même. En quelques semaines, une petite montagne de glace se forme, qui grossira pendant tout l'hiver et pourra atteindre près de 30 m de haut. Elle commencera à fondre au printemps, pour fournir l'eau nécessaire aux champs au cours des mois cruciaux (avril et mai) qui précèdent la fonte des glaciers.

Pourquoi les stupas sont-ils parfois si éloignés des villages ?

Ça dépend des lieux. Dans l'un des villages où je suis allé, l'année d'avant, ils avaient bâti un stupa juste à côté d'une maison. Mais ils ne l'ont pas refait au même endroit, car la personne y habitant s'est plainte qu'elle avait eu froid tout le printemps ! Il y a également des problématiques géographiques : il faut suffisamment d'ombre pour que le stupa puisse geler, mais aussi que l'eau s'écoule de ce dernier dans un cours d'eau pour aller irriguer les champs. C'est un tampon qui fonctionne jusqu'à ce que les gros glaciers fondent et que se créent des rivières.

Tu montres combien cette technologie est précaire et dangereuse. Quelles seraient les améliorations nécessaires ?

La maintenance de ces installations requiert un boulot monstrueux. Tous les jours, il faut aller voir s'il n'y a pas un problème, et il y en a tout le temps. Il faut ajouter des ficelles ou des branches autour du stupa pour qu'il prenne du volume plus rapidement, casser la glace afin que la grotte où passe le système hydraulique reste accessible ou monter au sommet, souvent sans crampons ni piolets, pour aller déboucher le gicleur quand il est gelé. Outre les soucis de gel lorsqu'il fait trop froid, il arrive aussi que les stupas fondent pendant l'hiver quand il fait trop doux et que le soleil vient taper dessus. Il faut alors arrêter le gicleur, parce que l'eau sera au-dessus de 0 °C et va participer à faire fondre le stupa. Dans le village de Kulum, les ingénieurs expérimentaient un dispositif électronique qu'ils avaient fabriqué avec un panneau solaire et un thermomètre pour pouvoir automatiser le fonctionnement du gicleur. Il y avait plein de jeunes qui étaient là pour installer ce dispositif, juste venir voir comment ça marche ou filer un coup de main. C'était extrêmement intéressant de voir tous ces jeunes s'investir dans des projets locaux en vue de redévelopper la vie dans ce village qui manquait d'eau et s'est désertifié, poussant les gens à partir. Il restait quelques familles à peine, dont un jeune de 19 ans qui s'implique avec son père et son oncle pour essayer de faire revenir l'eau et ainsi de faire revivre le village. Dans la région comme partout, il y a un gros exode rural, les jeunes sont vraiment tentés de partir en ville. Mais il y en a quelques-uns qui aimeraient bien préserver la culture existante. Par exemple, le fixeur avec qui j'étais vivait à la ville, mais il était content de m'amener chez lui, de voir sa mère, sa famille, son village. Ces gens sont quand même encore très attachés à leur culture.

Tu as alterné reportage sur le vif et portraits posés, pourquoi ce choix ?

Par défaut, les portraits posés, ce n'est pas mon truc. Mais j'ai senti le besoin de m'y essayer car les personnes ont une importance centrale dans cette histoire. Je trouvais dommage d'avoir seulement des photos d'action, je voulais aussi des visages. J'avais en tête certains travaux de Josef Koudelka, Ragnar Axelsson et Matthieu Paley. Sur le moment, je n'étais



↑ Structure basique

Jigmet Stanba sort de la galerie sous le stupa de glace. On peut y apercevoir la structure de bois basique qui a été construite comme support avant que la glace ne vienne boucher chaque aspérité.

Écotourisme ↓

Étudiants prenant des selfies sur le stupa de glace de Kulum. Les stupas sont aussi un moyen d'attirer des touristes dans des villages reculés et de développer une nouvelle forme d'écotourisme.



pas du tout à l'aise, donc il y a eu énormément de loupés, et c'était compliqué de diriger mes modèles avec mon fixeur qui traduisait. Mais je suis content du résultat, et je vais pousser un peu ça sur mes autres projets.

Avec quel matériel as-tu travaillé ?

Je suis toujours avec mes Olympus EM-1 Mark II, qui sont incassables. Ils ont pris la mer et le sable, mais ils sont encore vivants. Selon moi, les deux critères principaux, ce sont la robustesse et la compacité. Pour ce projet, je me suis servi de trois objectifs. Pour les portraits,

le 25 mm f/1,4 de chez Lumix (équivalent 50 mm). Je ne vais jamais au-delà pour les portraits, je préfère me rapprocher des gens, même si parfois ça les fait un petit peu tiquer parce que je suis très proche d'eux. Pour le reste, j'ai beaucoup utilisé l'équivalent 34 mm f/1,8 de chez Olympus. Et le troisième objectif, c'est un zoom équivalent 24-80 mm f/2,8. Je traite ensuite mes images avec le plug-in RNI Lightroom qui fait des émulations de film, puis je les traite par zones au cas par cas. J'aime ce rendu un brin argentique avec un contraste assez doux, un grain marqué et des couleurs plutôt chaudes.